

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

VARIÉTÉS

*LITTÉRAIRES.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

# VARIÉTÉS LITTÉRAIRES,

O V

*RECUEIL de Pièces tant originales que traduites, concernant la Philosophie, la Littérature & les Arts.*

---

TOME TROISIÈME.

---



A P A R I S ;

Chez L A C O M B E , Libraire , Quai de  
Conti.

---

M. DCC. LXVIII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

*PEREGRINUS. Dialogue de (1)  
Lucien.*

LUCIEN à CRONIUS : *Salut.*

**E**NFIN ce malheureux Peregrinus ; qui aimoit à se faire appeller Protée , vient d'éprouver en effet le sort du Protée d'Homere ; car après avoir revêtu toutes sortes de personnages par vanité , il a fini par se changer en feu & en flamme , tant étoit grande l'ardeur de gloire qui le consumoit. Ce grand homme a bien voulu être converti en charbons comme Empedocle , avec cette différence cependant que celui-ci s'est jetté dans le gouffre de l'Etna en cachette & sans témoins , au lieu que notre héros a consommé son sacrifice en présence d'une assemblée nombreuse , sur un bûcher élevé & après avoir fait un beau discours

---

(1) Cette traduction est de la même main que celle du dialogue de *Jupiter le tragique* , insérée dans le 2<sup>e</sup> vol. de cette collection.

aux Grecs, où il leur annonçoit son projet. Je vous vois d'ici rire de la ridicule vanité du vieillard, ou plutôt je vous entends vous écrier : ô l'insensé, ô la malheureuse fureur de gloire ! Vous en parlez bien à votre aise & sans danger, parce que vous en parlez de loin ; mais moi j'ai dit les mêmes choses à quatre pas de son bûcher & au milieu d'une multitude dans laquelle il y avoit un grand nombre d'admirateurs de sa folie, qui m'écoutoient fort impatiemment. A la vérité beaucoup d'autres s'en moquoient comme moi ; mais les Cyniques ne le trouvoient pas bon, & j'ai pensé être mis en pièces par ces Messieurs comme Actéon par ses chiens, & son cousin Penthée par les Bacchantes. Je veux vous conter comment la chose s'est passée & vous retrouverez dans notre philosophe le talent que vous lui avez connu d'être un excellent auteur dramatique & d'entendre la conduite d'une tragédie mieux qu'Euripide & Sophocle. J'étois allé en Elide & je voulus me donner le plaisir d'entendre les Cyniques dans leur école. L'un d'entre eux,

avec une voix forte & sévère, débitoit tous les lieux communs de cette morale qui court les rues & mêloit à ses discours des injures pour tout le monde. Enfin il se jette sur l'éloge de notre Protée. Je vais tâcher de vous rendre de mon mieux tout son verbiage. Vous reconnoîtrez facilement la vérité de mon récit, vous qui les avez entendus souvent dans leurs déclamations. Comment! disoit-il, on ose taxer d'ambition & de vanité le grand Protée! O cieux, ô terre, ô soleil, ô fleuves, ô mers, ô Hercule, dieu de ma patrie! Protée! lui qui a été esclave en Syrie, qui a fait présent à sa patrie de cinq mille talens, qui a été chassé de Rome, qui est plus brillant de gloire que l'astre qui nous éclaire, & qui peut le disputer à Jupiter même. Mais quoi, on l'accuse d'orgueil parce qu'il a résolu de terminer sa vie sur un bûcher! Hercule n'en a-t-il pas fait autant? Esculape & Bacchus n'ont-ils pas été consumés par le feu du tonnerre? Empedocle ne s'est-il pas précipité dans l'Etna? Comme Théagene, (c'étoit le nom de l'orateur) disoit ces paroles, je demandai à quelques personnes qui étoient à côté de

moi ce qu'avoient de commun avec Prothée ce bûcher, Hercule & Empedocle. C'est, me répondit-on, que Protée doit se brûler bientôt sur le mont Olympe. Comment, dis-je, pourquoi? On vouloit m'expliquer la chose, mais Théagenes crioit si fort que je ne pouvois rien entendre. J'écoutai donc le reste de son discours & les éloges pompeux qu'il donnoit à Protée. Il l'élevoit beaucoup au-dessus de Diogene & d'Antisthene & de Socrate lui-même, & le mettoit en parallele avec Jupiter. A la fin cependant s'étant contenté de mettre le philosophe & le dieu sur la même ligne il termina sa harangue en ces termes. Il y a deux chef-d'œuvres dans le monde, Jupiter Olympien & Protée. Phidias a fait le premier, la nature a fait le second; mais cette statue vivante quittera bientôt la terre, s'élevera vers les dieux sur un nuage de feu & nous laissera comme des orphelins défolés. En disant ces belles choses, il étoit tout en sueur, pleuroit à chaudes larmes & se tiroit les cheveux, modérément cependant pour ne pas les arracher; d'autres Cy-

niques le consoloient & le remmenerent. A peine avoit-il quitté la place qu'un autre orateur lui succede avec promptitude pour ne pas laisser la multitude se dissiper, & d'abord il fait quelques libations sur le feu du sacrifice qui brûloit encore. Pendant la cérémonie il éclatoit de rire; mais bientôt il commença ainsi. Vous avez entendu ce coquin de Theagene terminer sa mauvaise harangue à la maniere d'Héraclite, en pleurant; pour moi je commencerai la mienne comme Démocrite, en riant; & sur cela il se met à rire de nouveau & de si bonne grace que nous voilà tous à rire avec lui. Messieurs, dit-il ensuite, qu'avons-nous de mieux à faire que de rire quand nous entendons des discours si extravagans & que nous voyons des hommes que l'âge devrait avoir rendu raisonnables, dansant sur la corde & faisant des tours de force pour l'amour d'une gloriole vile & ridicule? Mais voulez-vous sçavoir quel est cet homme sublime qui doit se donner à vous en spectacle? Je vais vous le faire connoître, j'en puis parler sçavamment. J'ai étudié sa doctrine

& sa vie & je m'en suis instruit aussi chez ses concitoyens, dont vous imaginez bien qu'il doit être parfaitement connu. Ce grand homme sortoit à peine de l'adolescence qu'il fut surpris en adultere & qu'après avoir reçu un bon nombre de coups de bâtons il s'enfuit par les toits avec une rave dans le cul. Peu de tems après ayant abusé d'un jeune garçon il fut obligé d'appaïser les parents en leur donnant trois mille écus pour ne pas être conduit au tribunal du préfet d'Asie. Mais je ne veux pas m'arrêter sur ces gentilleses & d'autres semblables qui ne sont que des jeux de jeunesse, il faisoit alors son éducation & n'étoit pas encore un homme parfait. Le crime qu'il a commis sur son pere vaut la peine d'être raconté. Vous sçavez qu'il l'a étranglé parce qu'il souffroit impatiemment que le vieillard poullât sa carriere au-delà de soixante ans. Son forfait étant divulgué, il se condamna lui-même à un exil perpétuel & à une vie errante de pays en pays. C'est alors qu'il embrassa la merveilleuse doctrine des chrétiens,

& qu'il vécut en Paleſtine avec eux & leurs Prêtres ; mais il leur montra bientôt qu'ils n'étoient que des novices auprès de lui. Il devint en peu de tems au milieu d'eux , Prophete , Prêtre Evêque , enfin tout. Il expliquoit leurs livres ſacrés & en compoſoit lui-même de nouveaux. Les chrétiens conçurent pour lui un reſpect religieux , le regarderent comme un légiſlateur & l'éleverent aux plus grandes dignités parmi eux. On ſçait qu'ils honorent un grand homme qui a été crucifié en Paleſtine & qui leur a donné une nouvelle religion. Protée fut jetté en priſon par les Magiſtrats pour ce culte nouveau. Son crédit & ſa conſidération en augmentèrent beaucoup & lui donnerent dans la ſuite de grandes facilités pour conduire le peuple à ſon gré , ce qui étoit l'unique objet de ſon ambition. Lorsqu'il fut dans les fers , les chrétiens regarderent ſa détention comme une calamité publique , ils remuerent tout pour l'en tirer ; & comme ils n'en purent venir à bout , ils lui rendirent toutes fortes de devoirs avec un ſoin aſſidu. On voyoit

à la porte de sa prison, dès le grand matin, les vieilles, les veuves & les orphelins, & les plus distingués d'entre eux corrompoient les gardes pour passer la nuit avec lui. On y mangeoit & on y tenoit des discours qu'ils appellent pieux. Les chrétiens l'appelloient aussi le nouveau Socrate. Il vint même des députés des chrétiens d'Asie pour lui apporter des secours, le défendre auprès du Magistrat & le consoler; car on ne sçauroit croire avec quelle ardeur ils s'empresrent de rendre service à leurs freres; dans de pareilles occasions, ils n'épargnent rien. Peregrinus en tira de grandes sommes dans sa captivité & ces hommes regardoient comme un grand bonheur pour eux tout ce qu'ils faisoient pour lui. Ces malheureux persuadés qu'ils seront immortels après cette vie méprisent la mort & plusieurs s'y livrent eux-mêmes. Leur premier législateur leur ayant persuadé qu'ils sont tous freres, ils se sont séparés de nous, ont abandonné les dieux des Grecs, & adorent cet homme crucifié qui leur a donné des préceptes & des loix. Ils méprisent les richesses, pen-

fent que les biens font communs & croient tout aveuglément. Si donc quelque charlatan, quelque homme adroit & qui entende les affaires, vient à eux, il s'enrichit bien vite avec des gens si simples. Cependant Peregrinus fut mis en liberté par le préfet de Syrie, homme qui aimoit la philosophie. Ce Magistrat ayant connu que son prisonnier avoit la folie de vouloir mourir pour la gloire, le renvoya & ne le jugea pas même digne d'être puni. Notre homme retourne alors dans sa patrie. Il y trouve toute la ville encore indignée de son parricide, & des accusateurs qui veulent le citer en justice. La plus grande partie de ses biens avoit été dissipée pendant son absence, il ne lui restoit que des terres, environ pour quinze talens; car tout ce que son pere lui avoit laissé, n'alloit pas à plus de trente talens, & non pas à cinq mille, comme le prétend ridiculement Theagene, somme que toute la ville de Paros & quinze villes voisines ne valent pas. Le souvenir du crime étant encore récent, on alloit s'élever contre le parricide. On plaignoit publiquement le sort d'un bon vieillard périf-

fant par les mains de son fils. Il falloit que Protée détournât le coup qui le menaçoit. Il se montre donc au peuple assemblé, les cheveux épars, revêtu d'un méchant habit, une besace sur son dos, un bâton à la main, en un mot, dans un équipage tout à fait tragique. Alors il déclare qu'il fait don au public de tous les biens que lui a laissés son pere d'heureuse mémoire. A ces paroles le peuple & les pauvres sur-tout, s'écrient que Peregrinus est le seul homme vraiment philosophe, le seul qui aime sa patrie, le seul digne émule de Diogene & de Socrate. Ces éloges ferment la bouche à ses ennemis; & si quelqu'un veut parler du meurtre du pere, on le poursuit à coups de pierre. Notre philosophe se remet à courir le monde, vivant cependant dans l'abondance de toutes choses par les soins que lui rendent les chrétiens qui l'accompagnent partout. Mais leur liaison ne dura pas long-tems. Il se rendit coupable à leurs yeux de je ne sçais quel crime. Il mangea, je crois, des viandes défendues; enfin ils l'excommunierent. Notre homme se trouvant alors fort embarrassé songea à redemander ses biens à

ses concitoyens & s'adressa au Prince pour cela. Mais la ville envoya de son côté des députés qui soutinrent ses droits, & on ordonna à Peregrinus de laisser subsister une donation qu'il avoit faite sans que personne l'y forçât. Il entreprit alors un troisieme voyage & alla en Egypte auprès d'Agatobule. Là il se livra à des pratiques admirables. On le voyoit la tête à demi rasée & le visage couvert de boue. Aux yeux de tout peuple il touchoit les parties que la pudeur empêche de nommer & les laissoit voir, en disant que c'étoit-là des actions indifférentes. Il se fouettoit lui-même sur le derriere & se faisoit fouetter. En un mot, il faisoit toutes les gentilleses que nous voyons faire à cette espece de charlatans. Après s'être ainsi formé, il alla en Italie & en y mettant le pied, le voilà qui fait son occupation d'insulter tout le monde, à commencer par l'Empereur qu'il connoissoit pour être d'une très-grande clémence, ce qui lui faisoit tout oser. Il est probable que le Prince s'embarassoit peu des injures & ne croyoit pas devoir punir un philosophe pour quelque paroles injurieuses, sur-tout un Cynique

qui fait son métier d'en dire. La gloire de Peregrinus en augmentoit pourtant, au moins auprès des hommes simples & imbécilles, & il étoit l'objet de l'admiration publique. Enfin le préteur voyant qu'il abusoit de l'indulgence qu'on avoit pour lui, le chassa de la ville en disant qu'on n'y avoit pas besoin d'un si grand homme. C'est alors qu'il alla rendre visite à Musonius, à Dion, Epictete & à d'autres philosophes persécutés comme lui. De retour en Grece, tantôt il insultoit les habitans de l'Elide dans ses discours, tantôt il conseilloit aux Grecs de prendre les armes contre les Romains. Un homme de mérite & d'une grande considération, parmi les autres services qu'il avoit rendus au public, avoit amené des eaux à Olympie où l'on en manquoit & où dans les tems de fêtes il arrivoit souvent que beaucoup de personnes tomboient malades & mouroient à raison de la grande multitude qui s'y rassembloit & de la sécheresse du lieu. Peregrinus accabloit ce bon citoyen d'injures & lui reprochoit d'avoir rendu les Grecs efféminés, prétendant que les specta-  
tueurs

teurs des jeux olympiques devoient ſçavoir ſupporter la ſoiſ, ce qu'il diſoit en buvant lui-même de cette eau. Le peuple indigné ſe jetta ſur lui, & il eût été lapidé ſ'il ne ſe fût réfugié aux pieds de la ſtatue de Jupiter. Mais aux jeux ſuivans il prononça une harangue qu'il avoit compoſée pendant l'olympiade précédente, en l'honneur de celui qui avoit fait l'aqueduc & pour ſe juſtifier d'avoir pris la fuite dans cette occaſion.

Cependant il commençoit à être négligé du peuple & ceſſoit d'être un objet d'admiration. Il n'avoit plus rien de nouveau à dire ni à faire, qui pût attirer ſur lui les regards & exciter l'étonnement, ce qui étoit ſa grande paſſion. Il imagina donc un nouveau moyen de ſe rendre célèbre & annonça dans toute la Grece aux derniers jeux qu'il ſe brûleroit aux jeux ſuivans. Il met à cette extravagance tout l'appareil convenable ; il a creuſé lui-même la foſſe, porté le bois & conſtruit ſon bûcher. A mon avis, il devoit attendre la mort & ne pas ſe la donner ; mais ſ'il avoit abſolument réſolu de ſe défaire, il ne devoit pas

choisir un genre de mort si théâtral. S'il vouloit périr par le feu pour avoir la gloire d'imiter Hercule, que n'alloit-il sur quelque montagne écartée pour s'y brûler, sans autre témoin que ce nouveau Philoctete, son cher Theagenes; au lieu de se donner en spectacle à un peuple nombreux? Après tout il mérite le supplice auquel il se soumet; il faut bien qu'un parricide impie soit puni, mais cela auroit dû se faire plutôt & il auroit dû être jetté il y a long-tems dans le taureau de Phalaris, au lieu de mourir d'une mort prompte comme celle qu'il va subir; car on prétend qu'il n'y a point de genre de mort plus prompt que celui d'un homme qu'on brûle ainsi, parce qu'en respirant la flamme par la bouche il perd la vie sur le champ.

Peregrinus nous annonce le spectacle de sa mort comme une chose auguste en se brûlant dans un lieu sacré, où il n'est pas même permis d'enterrer les morts. Vous avez entendu parler d'Erostrate qui brûla le temple d'Ephese pour rendre son nom célèbre. C'est le même motif qui anime notre philosophe; c'est un desir de re-

nommée qui est insatiable & qui va jusqu'à la fureur. Je sçais bien qu'il dit qu'il se brûle pour enseigner aux hommes à mépriser la mort & à supporter tous les maux. Mais je vous demanderai, Messieurs, si vous voudriez que les méchans apprissent de lui cette constance, ce mépris de la mort, cette patience dans les maux & cette assurance contre toutes les terreurs? Non sans doute. Or comment Protée fera-t-il que ses instructions n'affectent que les honnêtes gens, & comment empêchera-t-il que les scélérats ne les reçoivent pour en devenir plus audacieux à braver tous les dangers qu'entraîne la violation des loix? Mais accordons pour un moment que ses leçons ne soient reçues que par des hommes justes: voudriez-vous que vos enfans les missent en pratique & devinssent ses émules & ses imitateurs? Vous me répondrez tous que vous en seriez bien fâchés & je devois bien m'attendre à cette réponse, puisque parmi ses disciples mêmes aucun ne veut l'imiter. C'est un reproche que nous pouvons faire sur-tout à Theagenes, qui se piquant

de lui ressembler dans toutes les autres choses, ne veut pas l'imiter & le suivre en mourant comme lui, quoiqu'il pût atteindre au même bonheur & à la même gloire en se brûlant aussi. Ce n'est pas en effet par le bâton, la besace & le manteau usé qu'il faut ressembler à ce grand homme. Cette imitation est facile & sans danger, & tout le monde en peut faire autant. C'est la fin de sa vie qu'il faut copier. C'est un bûcher de bois verts qu'il faut construire pour s'y précipiter & y être suffoqué par la fumée. Je dis par la fumée parce que Hercule & Esculape ne sont pas les seuls qui aient été consumés par le feu. On voit qu'il est aussi employé à punir les sacrilèges & les homicides. Je croirois donc plus convenable que nos philosophes mourussent étouffés par la fumée, parce que ce genre de mort leur seroit véritablement propre & le plus convenable de tous. Quel motif raisonnable peut avoir Peregrinus pour une action si extraordinaire ? Hercule s'est brûlé pour se délivrer des tourmens que lui causoit la robe de Nessus, Mais cet homme-ci ne veut

que faire parade de son courage, comme les Bracmanes ; car c'est à ces gens que nos philosophes se piquent de ressembler. Mais n'y a-t-il pas aussi dans l'Inde des hommes insensés & avides d'une vaine gloire ? Au reste, Peregrinus ne les imite pas exactement. Selon le rapport d'Onesicrite, qui vit Calanus se brûler, les Bracmanes ne se jettent pas dans le feu : mais après avoir construit & allumé le bûcher ils se tiennent d'abord debout & immobiles à une très-petite distance & se laissent griller à petit feu. Ensuite ils se placent sur le bûcher les uns après les autres, selon l'ordre de leurs dignités & s'y couchent tranquillement comme sur un lit. On voit que cette constance est bien au-dessus de celle de notre cynique, qui ne fera pas quelque chose de bien merveilleux puisqu'il périra tout de suite dans le feu dans lequel il se précipitera.

Il y a des gens qui prétendent qu'il se fera en lui quelque métamorphose qui le dérobera aux flammes, qu'il en a eu des assurances en songe & que

Jupiter ne permettra pas que ce lieu sacré soit profané par sa mort. Mais je pense qu'il peut être tranquille sur cela & je jurerai bien, si l'on veut; qu'aucun des dieux ne sera fâché de voir le supplice de Peregrinus. D'autres croient qu'il se retirera du feu à demi brûlé, à moins, disent-ils, qu'il n'ait fait faire son bûcher sur une fosse profonde par laquelle il pourra s'échapper. Mais il lui sera difficile de s'en tirer s'il s'en approche une fois. Il sera environné de cyniques qui l'exciteront & le pousseront dans le feu, qui l'animeront à consommer son sacrifice & qui l'empêcheront de montrer sa peur s'il en éprouve en ce moment. Il feroit une excellente plaisanterie à mon gré, si en se jettant dans son bûcher il en entraînoit deux avec lui.

J'entends dire qu'il ne veut plus qu'on le nomme Protée & qu'il se fait appeller le Phoenix, parce qu'on raconte que cet oiseau de l'Inde arrivé à une extrême vieillesse se brûle lui-même. Il fait aussi répandre parmi le peuple beaucoup de fables & d'anciennes prophéties qui annoncent qu'il doit devenir le dieu tutélaire de la

nuit. On voit qu'il desire des autels & qu'il se flatte qu'on lui en élèvera d'or massif ; & en vérité il est fort possible que dans un grand nombre d'imbécilles il s'en trouve quelques-uns qui assureront que le nouveau dieu de la nuit leur est apparu & qu'il les a guéri de la fièvre quarte. Les fourbes qui sont parmi ses disciples ne manqueront pas de lui bâtir une chapelle sur le lieu du bucher & de lui faire rendre des oracles ; ce qui paroîtra fort naturel d'autant que Protée, fils de Jupiter & son ayeul de nom, prophétisoit. Je vous annonce aussi qu'il aura sûrement des Prêtres qui se fouetteront ou se stigmatiseront ou feront quelque autre action aussi ridicule en son honneur & qu'on établira des cérémonies nocturnes & des processions avec des flambeaux autour d'un bûcher.

Au reste, Théagenes prétend que la sybille a annoncé la mort de Protée & son apotheose, & il en cite cet oracle : *lorsque Protée, le plus grand & le meilleur des hommes, après s'être offert en holocauste, sera monté aux cieux ; que la terre entiere*

*adore ce nouveau dieu qui doit présider à la nuit, assis aux côtés d'Alcide & de Vulcain. Voilà ce que Theagenes assure avoir entendu de la Sybille. Mais il y a un autre oracle qui sert de réponse à celui-là. Lorsqu'un cynique à plusieurs noms, poussé par la rage de faire parler de lui, se précipitera dans les flammes, il faut que ses disciples l'imitent sous peine d'être lapidés, de peur de ressembler à ceux qui prêchent la vertu sans la pratiquer. Que vous en semble, Messieurs? cet oracle-ci ne vaut-il pas le premier? Les disciples de Protée n'ont donc plus qu'à chercher chacun l'endroit où ils se changeront en air; car c'est ce qu'ils prétendent devenir en se brûlant.*

Cet orateur, ayant fini là sa harangue, descendit en riant, & toute l'assemblée s'écria, *allons qu'ils se brûlent bien vite, ils méritent cet honneur.* Mais Theagenes ayant entendu le bruit, accourut; & étant monté une deuxième fois, il se mit à crier à tue-tête & à accabler d'injures celui qui venoit de parler & dont je ne pus pas sçavoir le nom. Je quittai donc la place, laissant Theagenes se rompre

les poumons & j'allai au cirque voir des combats d'athletes qui étoient déjà commencés. Voilà ce qui se passa en Elide.

Nous nous transportâmes ensuite à Olympe, où nous trouvâmes les habitans divisés en deux partis, les uns parlant mal de Protée, les autres célébrant l'action qu'il alloit faire, & il y avoit tant de chaleur dans les esprits que plusieurs d'entre eux en vinrent aux mains. L'arrivée de Protée suspendit les querelles. Il étoit suivi d'une foule innombrable, & précédé de plusieurs héraults qui se disputoient la gloire de l'annoncer. Alors il commença un discours où il raconta sa vie passée & les malheurs qu'il avoit essuyés pour l'amour de la philosophie. Il parla long-tems, mais je n'en pus entendre que peu de chose, parce que j'étois éloigné de lui. La foule étoit si grande que je craignis d'être étouffé comme il arriva à plusieurs personnes, & je dis adieu à ce Sophiste qui alloit se donner la mort & qui faisoit son épitaphe d'avance. En me retirant j'entendis seulement ces grands mots : *qu'il vouloit couronner une belle vie*

*par une fin digne d'elle & qu'après avoir vécu comme Hercule, il devoit mourir comme lui. Je veux, ajoutoit-il, être encore utile aux hommes en leur enseignant par mon exemple à mépriser la mort & j'espère qu'ils seront pour moi autant de Philoctetes. Sur cela les imbécilles pleuroient & criaient, conservez-vous pour nous. D'autres plus courageux lui disoient, exécutez ce que vous avez résolu. Notre homme cependant étoit dans un grand trouble, car il avoit espéré que tout le monde l'empêcheroit de se jeter dans le feu, & qu'on le forceroit de supporter encore la vie. Mais quand il vit, contre son attente, qu'il ne pouvoit plus s'en dédire, il pâlit, il se troubla & termina sa harangue. Vous pensez bien que tout cela me divertit infiniment, car je vous avoue que je ne puis avoir aucune compassion d'un homme si avide d'une gloire ridicule. & qui surpasse en cela tous ceux qui sont tourmentés par cette cruelle passion. Cependant le peuple le conduisoit en foule & il se rassasioit d'orgueil en voyant les yeux de la multitude attachés sur lui & l'admiration qu'on montrait pour son courage; malheureux*

qui ne pensoit pas que les malfaiteurs qu'on mene au supplice & qui sont entre les mains du bourreau sont encore mieux accompagnés que lui.

Nous touchions à la fin des jeux qui ont été les plus beaux des quatre jeux olympiques que j'ai vus. J'aurois bien voulu m'en aller ; mais comme il étoit difficile d'avoir des voitures , parce que tout le monde partoit à la fois , je restai malgré moi. Notre philosophe avoit déjà différé plusieurs jours ; enfin il annonça que la nuit suivante il se brûleroit. Un de mes amis instruit de la chose , vint me réveiller au milieu de la nuit. Nous nous acheminâmes à l'endroit du bûcher , éloigné d'Olympe de vingt stades entières. Nous remarquâmes d'abord le bûcher construit dans une fosse de la profondeur d'une coudée. Il étoit garni en plusieurs endroits de torches & de sarmens , pour qu'il s'embrâsât avec plus de facilité. Au lever de la lune , qui devoit être spectatrice d'une si grande action , notre homme paroît vêtu de ses habits ordinaires , & suivi d'une troupe de cyniques à la tête desquels on voyoit Theagenes une torche

à la main & jouant assez bien le second rôle de cette tragédie. Protée lui-même avoit une torche. L'un & l'autre mirent le feu au bûcher en même tems par deux côtés opposés. Le bûcher s'embrâsa en un instant. Alors Protée, & je vous prie d'écouter avec encore plus d'attention mon récit qui devient plus intéressant, Protée, dis-je, quittant sa besace, son manteau déchiré & son bâton qui lui tenoit lieu de la massue d'Hercule, demeura avec une camisole fort sale. Il demanda de l'encens qu'on lui donna & il le répandit sur le feu; ensuite se tournant vers le midi, car le midi jouoit aussi un rôle dans cette piéce, il dit : *ô esprits tutélaires de mes ayeux maternels & paternels, recevez-moi parmi vous.* A ces mots il se jetta dans le feu & nous ne le vîmes plus, parce qu'il fut tout de suite enveloppé de la flamme qui étoit très-grande. Cette invocation des démons paternels me fit rire, parce que je me rappelai ce qu'on dit de son parricide. Ne riez-vous pas aussi, mon cher Cronius, au récit que je vous fais de la catastrophe de cette tragédie ?

Cependant les cyniques qui environnoient le bûcher ne versoit pas des larmes ; mais les yeux attachés sur le feu , ils montroient dans leur silence une tristesse profonde. Enfin , frappé par la mauvaise odeur qui s'élevoit , je m'écriai , nous sommes bien fots de nous tenir ici ; ce n'est point du tout une chose agréable de sentir l'odeur d'un vieillard brûlé. Attendez-vous , leur demandai-je , qu'il arrive ici un peintre qui vous dessine comme on représente les amis de Socrate dans sa prison ? Cette plaisanterie les indigna. Ils me dirent force injures & leverent sur moi leurs bâtons. Mais lorsque je les eus menacé de saisir quelques-uns d'entr'eux & de les jeter dans le feu pour y suivre leur maître , ils me laisserent tranquille. Pour moi , en retournant , je pensai profondément , mon ami , combien est puissante la passion de la gloire ; les hommes du plus grand mérite ont beaucoup de peine à s'en défendre ; & vous voyez qu'elle va jusqu'à s'emparer de celui-ci qui a fait tant de folies & même d'actions dignes du feu.

Je rencontrai en revenant beaucoup de personnes qui alloient au spectacle que je venois de voir, & qui espéroient qu'ils trouveroient le cynique encore vivant ; car on avoit répandu la veille qu'il ne se brûleroit qu'au lever du soleil, après avoir salué cet astre à l'imitation des Bracmanes. Je détournai une partie de ces curieux de poursuivre leur chemin, en leur disant que tout étoit fini, & que ce n'étoit pas la peine d'aller plus loin pour voir seulement le lieu & quelques restes du feu. Mais j'eus beaucoup à faire pour répondre à toutes leurs questions sur les circonstances les plus minutieuses. Si j'eusse rencontré quelques hommes de sens, je leur aurois fait le récit détaillé que vous venez de lire ; mais pour ces imbécilles, qui m'écoutoient la bouche béante, je leur contai la chose avec des circonstances étonnantes. Je leur assurai que, lorsque le bûcher fut embrasé & que Protée s'y fut jetté, il se fit un grand tremblement de terre, & que du milieu de la flàmme s'éleva vers le ciel un vautour qui cria d'une voix humaine : *j'abandonne la terre & je*

*monte aux Cieux.* Ces gens étoient saisis d'admiration ; pénétrés d'une sainte horreur , & voulant adorer le nouveau dieu , ils me demandoient si le vautour s'étoit envolé à l'orient ou à l'occident , & je leur répondois tout ce qui me venoit à la bouche. Quelque tems après , me trouvant à une fête , j'y ai rencontré un vieillard , à qui son maintien & sa barbe donnoient un air fort imposant , & qui parloit de Protée. Il racontoit que , depuis qu'il avoit été brûlé , il l'avoit vu revêtu d'une robe blanche & couronné d'olivier , & qu'il venoit de le laisser se promenant sous le portique avec un air serein. Il ajoutoit aussi , avec serment , qu'il avoit vu s'élever du bûcher le corbeau , que j'avois inventé moi-même. Vous pouvez juger par ce trait , de la multitude de miracles qu'on va bientôt lui faire faire. Que d'abeilles vont fréquenter son tombeau ! que de cigales y chanteront ! que de corneilles s'y reposeront comme sur le sépulchre d'Hésiode & de quelques autres grands hommes ! Je fais déjà qu'on se prépare à lui élever des statues en Elide & dans plu-

fiere autres villes de Grece. On dit qu'il a écrit, avant sa mort, aux villes les plus considérables, & qu'il a envoyé à plusieurs des préceptes, des conseils & même des loix. Il leur a aussi député quelques-uns de ses disciples, qui se font appeller les envoyés du défunt & des ambassadeurs de mort.

Telle a été la fin de ce malheureux Protée, de cet homme qui, pour vous en dire mon sentiment en peu de mots, n'a jamais tenu aucun compte de la vérité, qui n'a jamais rien dit ni rien fait que pour l'amour d'une vaine gloire & pour faire parler de lui, & qui a poussé cette étrange passion si loin qu'il s'est brûlé par le même motif, quoiqu'il ne pût pas jouir après sa mort des éloges qu'il attendoit de son action.

J'ajouterai encore à sa vie quelques traits qui vous divertiront. Je crois vous avoir déjà raconté comment, dans mon voyage de Syrie, je me suis trouvé avec lui dans le même vaisseau, & que dans cette navigation il avoit attiré à sa secte un jeune & beau garçon pour en faire son Alci-

biade ; comment nous fûmes surpris dans la mer Egée par une forte tempête , & comment cet homme si merveilleux , qui paroïssoit si élevé au-dessus de la crainte de la mort , s'abandonna avec les femmes aux larmes & au désespoir. Je veux seulement vous parler de ce qui lui est arrivé huit ou dix jours avant sa mort. Il avoit mangé un peu plus que de raison , il vomit la nuit & fut saisi d'une fièvre violente. Il fit appeller le médecin Alexandre , qui m'a raconté depuis qu'il l'avoit trouvé se roulant par terre , ne pouvant supporter la chaleur qu'il ressentoit , & desirant ardemment de boire , ce qu'Alexandre ne lui permit pas de faire. Le médecin lui dit aussi que s'il vouloit absolument mourir , la mort se présentoit à sa porte , qu'il n'avoit qu'à la suivre & qu'il n'avoit pas besoin de bûcher. A quoi le philosophe lui répondit qu'un genre de mort si commun seroit ignoble pour lui. Voilà ce que je tiens d'Alexandre. Mais moi-même je l'avois vu peu de jours auparavant les yeux enflés & pleurans de l'application d'un collyre très-âcre. Il croyoit , sans doute , que

Pluton ne recevoit point d'aveugles aux enfers. Cela ressemble à l'homme qui , prêt à être crucifié , se faisoit panser une légère blessure au petit doigt. Croyez-vous que Démocrite se fût abstenu de rire s'il eût vu de pareilles folies , quoiqu'à dire vrai , je ne fais si toute sa faculté de rire lui eût suffi pour celles-ci ?

Riez-en donc aussi , mon ami , & sur-tout riez encore plus fort , lorsque vous l'entendrez admirer par les fanatiques qu'il s'est faits.



# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

---

# T A B L E

Des différentes Pièces contenues dans ce Volume.

<b>L</b> ETTRES sur les Animaux. page 1	
Lettres du Physicien de Nuremberg sur l'Homme.	174
Lathmon, Poëme Erse.	231
Essai sur le Mélodrame ou Drame lyrique.	256
Igluka & Siberfik, Conte Groënlandois.	265
Peregrinus. Dialogue de Lucien.	277
Comparaison des mœurs des Grecs modernes avec celles des Grecs anciens.	397
Essai sur la naissance, les progrès & la durée de la Chevalerie; par Charles Jarvis. Traduit de l'anglois.	326
Réflexions sur l'Histoire & en particulier sur l'Histoire d'Angleterre de M. Hume.	354
Lettre de M. Sulzer à un de ses amis, où il expose le plan de son Dictionnaire sur les Arts & les Sciences, avec la différence qui se trouvera entre son Ou-	

- vrage & le Manuel-Lexique sur les  
Arts & les Sciences, de M. Gottsched ;  
traduite de l'allemand. 362*
- Pensées détachées, par M. Jenyns ; tra-  
duites de l'anglois. 380*
- Parallele entre la Clarice de Richardson  
& la nouvelle Eloïse de M. Rousseau.  
392*
- Observation sur la transmutation des  
bleds. 404*
- Lettre de M. Guis, Négociant & Député  
de la Chambre du Commerce de Mar-  
seille, à M. Bourlac de Montredon,  
à Paris. 412*
- Fragment sur le Style, traduit de l'ita-  
lien. 422*
- Lettre sur le voyage de M. Smolett en  
France. 437*
- Essai sur les anciens Menestrels, traduit  
de l'anglois. 462*
- Mémoire sur les Indiens, traduit de  
l'anglois. 470*
- Histoire de Catherine Alexowna, épouse  
de Pierre le Grand, Empereur de  
Russie, tirée du Bienenstock. 496*
- Discours sur le Dishyrambe. 502*
- Lettre sur un Aveugle né, à qui on a  
rendu la vue. 511*
- Comala. Poëme dramatique, traduit de*

<i>la langue erse.</i>	518
<i>Observations sur les moutons d'Espagne &amp; la maniere de les élever.</i>	532
<i>Anecdotes sur le Cid.</i>	544
<i>Réflexions sur la Grace dans les Ou- vrages de l'Art ; d'après M. l'Abbé Winckelmann.</i>	554
<i>De l'établissement de l'académie des Arcades.</i>	576

**Fin de la Table.**